

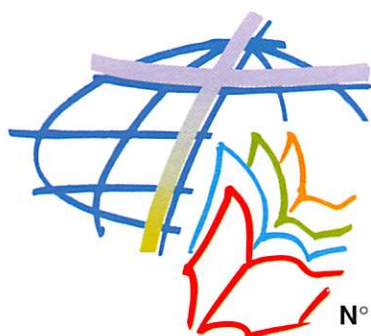


DEIVERBUM

Fédération Biblique Catholique

ANNÉE
TOME
FASCICULE
BULLETIN

La Bible en images



N° 55/56 2-3/2000

Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Clara María Díaz
Alexander M. Schweitzer

Secrétaire de rédaction

Rita Maria Forciniti

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

abonnement ordinaire : 20 US\$ / 110 FF
abonnement de soutien : 34 US\$ / 180 FF
abonnement étudiant : 14 US\$ / 80 FF
abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde : 14 US\$ / 80 FF

Evoi voie aérienne : 7 US\$ / 40 FF supplémentaires

Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)
Banque : Liga Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,
Congrégation du Saint-Esprit
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte
de crédit (VISA ou EUROCARD/MasterCard, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général
Postfach 10 52 22
D-70045 Stuttgart
Allemagne

Tél.: +49-(0)7 11-1 69 24-0

Fax: +49-(0)7 11-1 69 24-24

E-mail: bdv@c-b-f.org

SOMMAIRE

Dossier

Bible et image

Ressources et limites du langage pictural en matière biblique
Günter Lange 4

La Bible Masaï

Une Bible illustrée en provenance d'Afrique 7

Bible et icône

Catéchèse silencieuse pour évangéliser notre imaginaire
Pierre Humblot 13

Images surgies du besoin

Une expérience pastorale en Amérique Latine
Wolfram Dressler 18

Formation biblique sur la base d'images dans la méthode de LUMKO

Équipe pastorale du Diocèse d'Umtata, Afrique du Sud
Oswald Hirmer 22

Quelle est la fonction des images ?

Réflexions sur la valeur ajoutée de l'image
Herbert Fendrich 24

Vie de la Fédération

En mémoire du cardinal Zoungana 26

Afrique 27

Asie 28

Amérique Latine 30

Europe 31

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n. 1).



EDITORIAL

Chères lectrices et chers lecteurs,

La Bible en images : le sujet est difficile à cerner et susceptible de multiples approches. La Bible est souvent louée pour sa puissance évocatrice : elle suscite les capacités imaginatives du lecteur et de l'auditeur avec ses images verbales ; elle privilégie le langage métaphorique dans la transmission de son message.

Quand nous disons que telle ou telle réalité est exprimée en « figure », nous sommes déjà engagés dans un processus de traduction, d'interprétation. La transcription du message biblique en images, à des fins de prédication, remonte loin dans l'histoire du christianisme. La Bible des pauvres, ou Bible illustrée pour ceux et celles qui ne savent pas lire, est un exemple parmi d'autres de cette pastorale par l'image.

Ce numéro double est consacré à l'utilisation des images dans la pastorale biblique, mais il s'en tient, dans les exemples choisis, à la peinture et au dessin. Cela dit, les nombreux autres aspects de ce sujet sont sous-jacents à la réflexion.

La transmission de la foi chrétienne par le biais d'images n'allait pas de soi aux tout débuts du christianisme. En effet l'Ancien Testament est porteur d'un strict interdit concernant les images. L'article de Günter Lange est une réflexion sur les ressources et les limites du langage pictural en matière biblique. Le message de la Bible, transcrit dans des représentations picturales, suppose tout un processus de traduction dans un contexte donné ; les images servent ici de clé d'interprétation et de moyen d'inculturation. Les exemples tirés de l'expérience pastorale et présentés dans ce numéro l'attestent. Les images de la Bible Masaï, avec leurs motifs et leurs couleurs, traduisent le message chrétien dans l'univers d'un peuple de pasteurs qui nomadise dans la steppe de l'Afrique de l'Est. Les peintures attractives et pleines d'humour que le P. Wolfram Dressler utilise pour son travail de pastorale biblique en Amérique Latine, transmettent le message biblique de façon à rejoindre les jeunes qui ont l'habitude de lire des bandes dessinées ou des revues illustrées hautes en couleur. En Afrique du Sud, la « méthode des images bibliques », fondée sur la méthode-des-sept-étapes, est un précieux support pour accéder personnellement à la Bible, et cela par le biais des images. Enfin, les icônes qui tiennent une place centrale dans la liturgie et la spiritualité des Églises orthodoxes ne sont pas de simples représentations pictu-

rales, elles ont une dimension sacramentelle : à travers l'icône, il y a rencontre. L'icône permet un accès « simple » aux mystères de la foi chrétienne. Mais s'il est vrai qu'on accède à la foi par l'écoute de la Parole, quelle peut bien être la fonction des images ? C'est la question que soulève l'article d'Herbert Fendrich. Il montre que les représentations picturales basées sur l'Écriture ne peuvent être simplement utilisées comme une Bible de substitution pour les personnes qui ne savent pas lire, au sens d'une Bible des pauvres (Grégoire le Grand). Car en effet, par les multiples accès qu'elles permettent et la qualité même de leur mode d'expression particulier, elles constituent comme une valeur potentielle supplémentaire pour le texte et peuvent servir de loupe par leur mise en valeur de certains aspects du message.

Sous la rubrique « Vie de la Fédération », vous trouverez dans ce numéro les informations concernant nos membres disséminés de par le monde. Vous trouverez également une note relative à des « questions internes » du Secrétariat Général de la Fédération : un léger changement dans l'impressum du Bulletin est le signe d'un changement important au Secrétariat Général de la Fédération Biblique Catholique. En juillet 2000, Mme Clara María Díaz a pris la relève de son prédécesseur, le P. Ludger Feldkämper, comme Secrétaire Générale de la Fédération et, avec son nouveau poste, la coresponsabilité éditoriale du Bulletin. Le prochain numéro du BDV vous parlera de ce changement dans notre direction.

En pastorale biblique, les images traduisent la Parole de Dieu dans la vie, la font entrer dans le contexte de l'observateur. Elles suscitent l'expérience personnelle, l'imagination et les sentiments, et elles les invitent à donner une réponse. Les images illustrent le message chrétien, elles fournissent une sorte d'instantané pour un examen plus approfondi et permettent une communication qui se joue à de multiples niveaux entre la représentation picturale et l'observateur. Elles rendent possible une rencontre silencieuse avec la Parole de Dieu.

Les images au service de la pastorale biblique permettent l'accès à la Parole de Dieu : ce qui constitue précisément l'objectif de la FBC. Sachons donc utiliser la puissance des images là où la parole ne suffit pas. Aussi au sens figuré.

Alexander M. Schweitzer



Bible et image

Ressources et limites du langage pictural en matière biblique

GÜNTER LANGE

La Bible pense et parle en images ; elle emploie des métaphores et fait naître des images dans l'esprit du lecteur et de l'auditeur. L'auteur de cet article propose quelques éléments de réflexion sur les ressources et les limites du langage pictural en matière biblique, puis il en tire des implications méthodologiques et didactiques.

Le docteur Günter Lange est professeur émérite d'éducation religieuse et de catéchétique à l'université de la Ruhr, Bochum, Allemagne.

L'article est tiré, avec de légères modifications, du Handbuch der Bibelarbeit, Wolfgang Langer (éd.), Kösel Verlag.

P résupposés historiques

Dans leur forme définitive, les dix commandements de l'Ancien Testament incluent une interdiction stricte des images. L'idée fondamentale s'exprime dans l'énoncé suivant : « Tu ne te feras aucune image sculptée » (Ex 20,4 ; Dt 5,8). Cette injonction interdit la fabrication, l'érection et l'adoration de toute image de Yahweh – a fortiori, les images représentant les autres divinités sont, elles aussi, exclues. Une image de Dieu serait donc, dès le départ, une image « étrangère ». L'interdit concernant les images respecte l'identité propre de Yahweh, Dieu vivant, sans pareil, qui ne se prête à aucune manipulation.

Il est bien sûr évident que dans la piété d'Israël et du judaïsme, cette interdiction des images n'a pas toujours été respectée avec une égale rigueur ; mais à l'époque du Nouveau Testament, elle était strictement observée. Dans l'Église primitive, même après la séparation d'avec la Synagogue, cet interdit était admis comme un signe d'appartenance confessionnelle qui distinguait les croyants des « païens ». Les premiers témoignages d'iconographie biblique, aussi bien chrétiens que juifs, sont actuellement considérés comme antérieurs au milieu du III^e siècle après Jésus Christ (catacombes romaines ; synagogue et église-maison de Doura-Europos). Étant donné que les théologiens signalent encore un interdit officiel concernant les images au IV^e siècle, leur origine doit être liée à l'usage privé, domaine de la piété populaire : il s'agissait d'esquisses représentant le plus fréquemment les paradigmes de salut les plus marquants de l'Ancien Testament (Jonas, Noé, etc.), de peintures figurant la béatitude céleste, tout à fait dans le style artistique de l'Antiquité tardive.



Aux IV^e et V^e siècles, le programme iconographique se développe et fait son entrée dans la vie officielle de l'Église, acculant cette dernière à réfléchir sur la question de la légitimité spirituelle, pastorale et théologique de ce nouveau mode d'expression. Après une période orageuse marquée par des conflits et des crises concernant les images au VIII^e siècle, la question de l'image reçoit finalement une réponse positive avec le VII^e concile œcuménique de 787 (Nicée II) : les images attestent que, dans l'Incarnation, Dieu s'est rendu visible, accessible. L'image que nous faisons de Dieu est l'image humaine de Jésus Christ. Ce qui signifie aussi que les images non symboliques de la Trinité ou de Dieu le Père restent prohibées pour un certain temps encore, jusqu'au XII^e siècle.

Image et Parole

Dans la querelle théologique sur les images, le vieil adage selon lequel

Lorsque dans les Bibles modernes, ce sont des images vieillottes qui prédominent, on peut y voir un signe de pauvreté en termes de relation entre la religion et l'art de notre époque, ou encore un manque de courage pour transmettre la foi selon une modalité qui corresponde aux signes des temps

« une image est une parole sans parole », a joué un rôle important.

En Occident, une idée connexe se fit jour dans l'affirmation selon laquelle les images sont une Bible de substitution pour les illettrés (Grégoire le Grand, pape, † 604). Ces deux assertions sont censées légitimer les images à condition qu'elles ne s'éloignent pas de la parole biblique ; ainsi, il était admis que parole et image pouvaient être interchangeables à des fins de prédication.

La toute première histoire de l'iconographie biblique montre à l'évidence que les images appartiennent à la tradition ecclésiale post-apostolique. Ces représentations nous montrent comment la Parole de Dieu a été reçue, comment elle a été intériorisée et transmise visuellement à chaque époque. L'histoire des images bibliques permet de découvrir quels thèmes de la Bible étaient privilégiés aux différentes époques. Les images témoignent des effets concrets de la Bible dans l'histoire (Wirkungsgeschichte), surtout au niveau de la base. Pour cette raison il nous faut, pour pouvoir interpréter ces images, avoir accès non seulement au texte biblique auquel elles se réfèrent immédiatement, mais aussi aux textes liturgiques, à la littérature édifiante non liturgique (les Apocryphes), aux homélies, chants, mystères. Bien que les images puissent être considérées comme une modalité de lecture du livre, il est plus juste de les envisager comme des modalités de la prédication ou de la catéchèse.

En affirmant cela, nous ne voulons aucunement nier le fait que les images bibliques n'ont jamais été un art « autonome ». Elles ont toujours été au service de la Parole (cf. Ac 6,4) et il est évident

qu'elles sont en lien étroit avec elle. Mais il est inhérent à ce mode d'expression artistique d'avoir son langage propre dans les couleurs et les formes. Dans une représentation picturale, l'artiste donne au message une forme autonome qui doit être respectée d'un point de vue didactique et méthodologique : une forme qui, en elle-même, peut porter du fruit aux niveaux catéchétique et spirituel. Elle interprète le texte à sa manière propre et doit être décodée comme une « exégèse » autonome.

Limites des images

Les images ont souvent un pouvoir suggestif plus grand que les mots. La plupart des scènes bibliques, décrites de façon relativement succincte, sont parfois interprétées dans un mode figuratif vivant et réaliste (par exemple, la fumée qui s'élève du sacrifice d'Abel). En retour, cette interprétation influence la lecture de la Bible : nous lisons le texte avec les yeux du peintre. Mais une représentation trop objectivante peut devenir un danger, surtout là où le texte a laissé un vide, évitant pour une bonne raison un éclairage trop direct, pour simplement suggérer l'arrière-plan des événements : cf. les théophanies de l'Ancien Testament, mais aussi Genèse 3 (le Paradis) ou Genèse 22 (Abraham et Isaac) ; cf. dans le Nouveau Testament, Luc 1-2 (l'origine divine de Jésus), la transfiguration, les apparitions du Seigneur ressuscité.

S'il est légitime de mettre en valeur l'indépendance esthétique de l'image, la théologie ne peut s'empêcher de l'évaluer à l'aune de l'expérience et du langage de la foi. Au niveau des formes d'expression artistiques du XX^e siècle, il y a peu de danger que des textes théologiquement denses soient mal compris à travers une représentation réaliste et objective, riche en détails, comme s'il s'agissait de « récits historiques » (le meilleur exemple : les peintures



mettant en scène la Nativité). Pourtant, la contrainte exercée par les automatismes visuels est si grande que même des formes au contenu symbolique (par exemple les enluminures des manuscrits médiévaux) peuvent être parfois lues de façon réaliste et comprises de travers.

Implications didactiques

Pour récapituler ce qui a été dit jusqu'ici : il s'avère que toutes les images peuvent être situées stylistiquement et historiquement. Une lecture du texte biblique représenté par la peinture, puis une comparaison attentive entre les deux doivent nous amener à poser des questions comme celles-ci : Quel aspect le peintre a-t-il retenu comme le plus important ? Comment l'a-t-il traité pour lui faire rejoindre les préoccupations du temps ? Comment, accessoirement, l'a-t-il ou l'a-t-elle enjolivé ? Est-ce que l'interpellation dont le texte est porteur a été en quelque sorte neutralisée ou, au contraire, renforcée par la représentation artistique ?

Si chaque époque et chaque culture construit ses propres représentations, il s'ensuit que, dans le choix des images à utiliser en pastorale biblique, il faut privilégier celles qui sont les plus fidèles au langage artistique et à la vision de notre temps et de notre culture. Par exemple, lorsque dans les Bibles ou les catéchismes modernes utilisés dans les écoles, ce sont des images vieillottes qui prédominent, on peut y voir un signe de pauvreté en termes de relation entre la religion et l'art de notre époque, ou encore un manque de courage pour transmettre la foi selon une modalité qui corresponde aux signes des temps. Ce qui suit devrait donner des critères pour discerner la qualité d'une représentation picturale : plus elle ouvre de perspectives, plus elle se prête à une lecture multidimensionnelle, plus sa puissance d'évocation est grande, mieux elle remplit sa fonction.

Puisque l'œil humain est un organe vivant habité par l'esprit, c'est toujours l'homme en sa totalité – avec son histoire et sa culture particulière – qui voit. D'où les interprétations aux accents variés que suscite une image ouvrant sur de multiples perspectives. D'où également ce fait que la sensibilité et les expériences personnelles jouent un plus grand rôle dans les discussions concernant les représentations picturales que dans celles qui portent sur un texte – voilà qui favorise l'expérience du croire-et-apprendre – ensemble. Le caractère multidimensionnel a cependant ses limites : chaque interprétation doit être en lien avec le donné biblique explicite, tout comme l'image doit l'être avec le texte même de l'Écriture. Autrement, l'image ne jouerait plus qu'un « simple rôle de catalyseur psycho-technique dont le but serait de faciliter la mise en commun des sentiments et lubies » (Stock). La parole d'interprétation peut ouvrir les yeux, aider à la vision.

Questions de méthode particulières

Étant donné la prééminence de la Bible, on peut être tenté d'affirmer que la seule séquence méthodologique valable consiste à partir de l'interprétation du texte pour aller à la rencontre de l'image. Mais la démarche serait un peu unilatérale. Et le danger serait alors de considérer, dès le départ, que l'image n'est rien de plus qu'une illustration du texte. Cela dit, après un long compagnonnage avec le texte, il arrive justement qu'une stimulation visuelle s'avère nécessaire. L'image comme « parole sans parole » peut souvent aider à sortir d'une discussion sans fin générée par le texte pour ouvrir à une expérience autre, où le texte biblique joue vraiment son rôle unificateur et conduit à la méditation.

D'autre part, il peut arriver que les textes de la Bible n'offrent plus aucun éclairage nouveau à un pu-

blic donné (qui aurait d'abord besoin d'être convaincu qu'un travail plus intense sur le texte est nécessaire pour contrecarrer son sentiment de lassitude et d'ennui à l'égard de la Bible), ou que l'accès au texte écrit soit impossible pour d'autres raisons (analphabétisme, manque de traductions de la Bible, etc.). Dans ces cas-là, partir de l'image pour aller vers le texte peut être considéré comme la bonne façon de procéder. La distanciation qui résulte de l'utilisation d'un autre mode d'expression – surtout si celui-ci a ses formes spécifiques, inattendues, pour ouvrir les yeux –, peut souvent faire brèche dans les attentes dominantes et donner envie de poser un regard objectif sur le texte. Justice est alors rendue à l'image : elle a le droit de s'exprimer pleinement avant d'être subordonnée au texte. Ceci se vérifie tout particulièrement quand la peinture choisie n'est liée à aucun texte biblique mais pose, par exemple, la question de « l'humain », ou alors quand elle exprime une expérience singulière dont traite le texte lui-même.

Cette séquence image-texte pourrait avoir un effet désastreux si le texte en ressortait comme appauvri par comparaison avec la richesse suggestive des formes et des couleurs, ou encore si l'on ne pouvait pas discerner la perspective adoptée par l'image dans son approche du texte quant au contenu.

D'une façon ou d'une autre l'image, par opposition au texte, donne libre cours à l'intuition et à l'imagination, elle permet au cœur – sensible à l'image – de se laisser davantage toucher, elle offre aussi des modèles d'appropriation et d'interprétation actuels du texte et nous invite à nous laisser interpellé par le contenu du message biblique, figuré de façon créative dans l'image, non seulement au niveau de la réflexion, mais aussi dans la méditation.

(Trad.: E. Billoteau)





La Bible Masaï

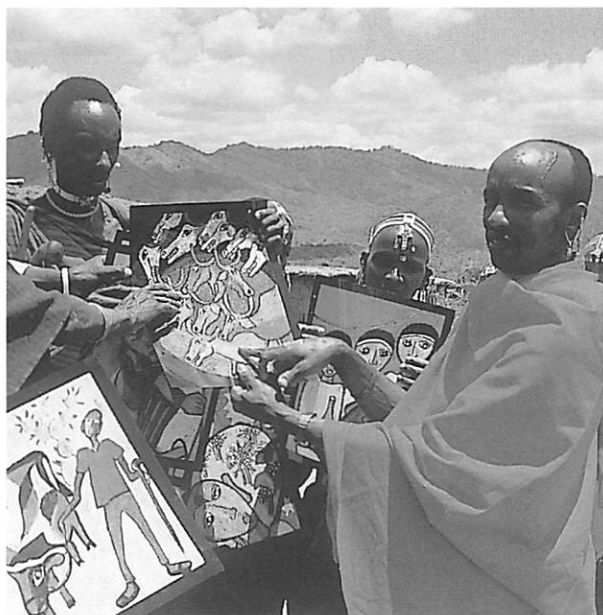
Une Bible illustrée en provenance d'Afrique

Les Masaï sont un peuple de pasteurs vivant dans les zones de pâturages au sud du Kenya et au nord de la Tanzanie. Le P. Odilo Hüppi, osb, longtemps responsable de la Mission d'Handeni et aujourd'hui décédé, appelait les nomades masaï les « Israélites de l'Afrique ». Il écrivait : « Les Masaï adorent un Dieu unique, Engai, le seul créateur tout-puissant du monde. Protecteur de tous et de chacun, il est amour, incompréhensible, unique. Plein de bonté, il pardonne souvent à ses enfants. Mais il lui arrive aussi de les punir, pour les faire progresser dans le bien. Engai a tout donné aux Masaï et les a choisis pour être son peuple. Les Masaï pensent que leur terre d'origine est dans le Nord. D'après leur tradition, ils faisaient paître les troupeaux des pharaons. Pendant des siècles,

ils ont parcouru l'Égypte, le Soudan et l'Éthiopie, et sont finalement arrivés au Kenya et en Tanzanie, toujours en quête de vastes pâturages pour leurs troupeaux. Dans les traditions religieuses des Masaï, beaucoup d'éléments rappellent de façon étonnante certains thèmes bibliques. Ils se croient séparés de Dieu parce que dans les temps anciens, un grand chef de tribu a offensé Dieu. Malgré l'interdit de tuer une vache, il en a abattu une pour survivre, lui et ses enfants, lors d'une famine. Par conséquent, le cordon ombilical qui les reliait à Dieu a été coupé. Cette tradition masaï trouve une réponse dans le message de Jésus. Par la puissance de sa résurrection, Jésus, le Fils de Dieu, a renoué le cordon ombilical, le cordon de la vie : c'est cela la nouvelle alliance. »

Depuis plus de 20 ans, sœur Karin Kraus, une religieuse allemande, vit avec les Masaï dans les steppes de Tanzanie. C'est en tant que vétérinaire qu'elle a pu approcher ces pasteurs dont le bien-être et la survie dépendent de la condition de leurs troupeaux. Elle a rencontré les Masaï au « pays d'Abraham », elle a pris sa Bible et leur a raconté les histoires concernant le grand ancêtre des tribus, Abraham, puis celles d'Isaac, de Jacob et de Joseph.

(suite p. 12)





Reconnaître Dieu dans l'hôte

Abraham visité par les anges

¹ Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour.

² Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. À leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre

³ et dit: « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur.

⁴ Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre.

⁵ Je vais apporter un morceau de pain pour vous réconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteurs. » Ils répondirent: « Fais comme tu l'as dit. »

⁶ Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara: « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! »

Gn 18, 1-6



B Gn 18,1-6 : Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur.

C Le récit de l'apparition des trois hommes mystérieux – messagers, anges de Dieu – reçus par Abraham, est une occasion de parler des anges (bons ou mauvais) et de l'ange gardien (cf. Mt 26, 53 ; Mt 18,10).

Abréviations :

B : Bible

C : catéchisme



Se réjouir après une longue séparation

Jacob et ses fils



⁵ Jacob quitta Béer-Shéva. Les fils d'Israël transportèrent leur père Jacob, leurs enfants et leurs femmes dans les chariots que le Pharaon avait envoyés pour les transporter.

⁶ Ils prirent leur cheptel et les biens⁵ qu'ils avaient acquis dans le pays de Canaan. Jacob se rendit en Égypte avec tous ses descendants,

⁷ ses fils et les fils de ses fils avec lui, ses filles et les filles de ses fils. Il fit venir avec lui toute sa descendance en Égypte.

²⁸ Jacob envoya devant lui Juda vers Joseph pour le précéder à Goshèn. Quand ils arrivèrent en terre de Goshèn,

²⁹ Joseph attela son char et monta à Goshèn à la rencontre de son père Israël. À peine celui-ci l'eut-il vu que Joseph se jeta à son cou et, à son cou encore, il pleura.

Gn 46,5-7.28-29

B Gn 46,29 : ²⁹ Joseph attela son char et monta à Goshèn à la rencontre de son père Israël. À peine celui-ci l'eut-il vu que Joseph se jeta à son cou et, à son cou encore, il pleura.

C Le « tableau de famille » nous permet de réfléchir sur le fait que nous ne sommes pas sauvés individuellement seulement, mais en communauté, avec Jésus pour chef et frère, dans le même service de « notre Père très aimant » (cf. Rm 8,29).



Compassion

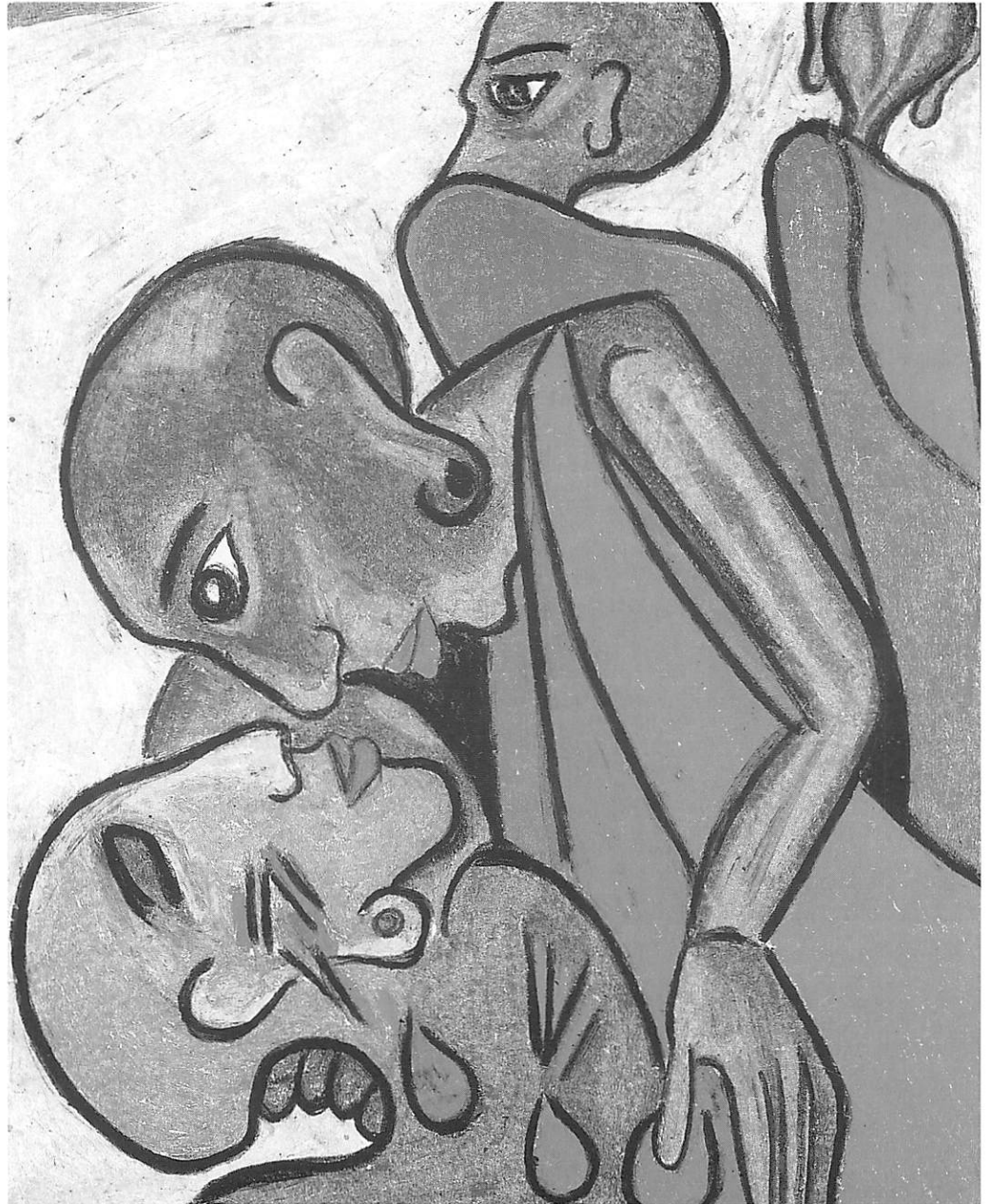
Le bon Samaritain

³³ Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et fut pris de pitié.

³⁴ Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui.

³⁵ Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit: « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai, quand je repasserai. »

Lc 10,33-35



B Lc 10,33 : Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et fut pris de pitié.

Les missionnaires en terre masai sont confrontés à la question des ancêtres que le message de Jésus n'aborde pas. Ici, la péripécie du Samaritain

(qui, aux yeux des Juifs, était un hérétique) peut aider. L'hérétique devient un modèle par sa façon de vivre.

C Quiconque « suit la loi inscrite dans le cœur de tout être humain pour lui permettre de discerner le bien et le mal » « peut être sauvé ».



Se laisser trouver par Lui

Le bon berger



¹¹ « Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.

¹² Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse.

¹³ C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

¹⁴ Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,

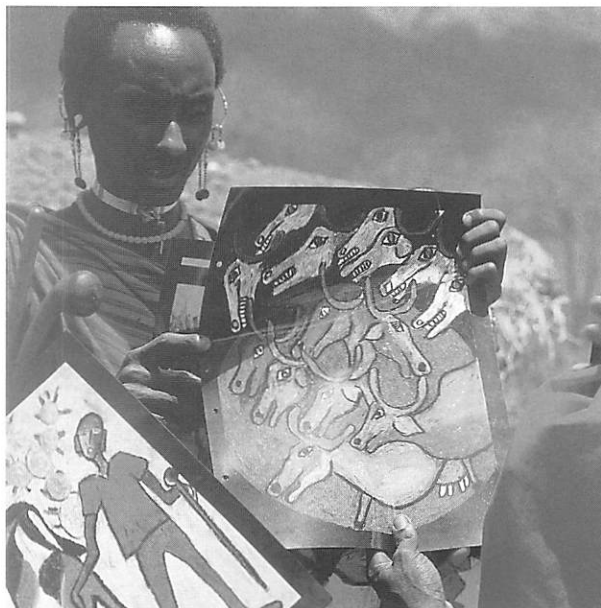
Jn 10,11-14

B Jn 10,11 : Je suis le bon berger

C'est la première représentation picturale réalisée par sœur Karin pour les Masai.

C Le catéchisme parle de la véritable humanité de Jésus ; c'est un homme

qui « a vécu une vie semblable à la nôtre et a connu la mort comme chacun de nous la connaîtra. Mais il est différent de nous en ce qu'il n'a pas commis le péché. La Bible nous dit qu'il a eu pitié de nous dans notre misère, et l'a prise sur lui » (Lc 24,38).



Ce qu'elle lisait dans la Bible, elle le retrouvait presque littéralement dans la tradition et la vie quotidienne de ces nomades. Par exemple, lorsqu'au moment du mariage, le père donne à sa fille ce conseil : « Va avec ton époux et regarde devant toi. Si tu regardes en arrière, tu seras transformée en sel », comment ne pas penser à la

femme de Lot (Gn 19, 26) ?

Quand Sr Karin ne trouvait plus les mots dont elle avait besoin en kima, la langue des Masaï, elle dessinait sur le sable. Petit à petit, elle a appris à connaître la valeur symbolique des couleurs ; lesquelles ne sont pas seulement une fête pour les yeux, à finalité décorative, mais expriment également le statut de celui ou celle qui s'en revêt. Les couleurs expriment la vie et les dispositions du cœur. Le noir est la couleur sacrée, le bleu est la couleur des femmes, la couleur de la fidélité. La vigueur de la jeunesse est symbolisée par le rouge qui évoque la vie, l'amour, l'enthousiasme, la virilité. Les anciens ont aussi leur couleur spécifique : le violet. Le blanc n'est pas uniquement la couleur de la pureté, mais aussi celle de la repentance et de l'abstinence. Sr Karin a commencé par peindre des tableaux qui racontaient l'histoire d'Abraham et de ses descendants, tout en évoquant l'histoire et les expériences des Masaï eux-mêmes.

Ce qu'auparavant elle n'arrivait souvent à faire passer qu'au prix de grands efforts et avec l'aide d'un bon interprète, trouvait sa traduction juste dans une représentation picturale dont les couleurs, avec leur puissance symbolique, sont si familières aux Masaï. Grâce à ces tableaux, le parcours d'Abraham, le nomade appelé par Dieu à sortir de la terre de ses ancêtres, prenait vie pour les Masaï, rejoints dans

leur propre univers symbolique. Sr Karin a remarqué que les Masaï étaient très réceptifs à ces représentations picturales, alors qu'eux-mêmes n'utilisent pas ce mode d'expression. Ce sont surtout les couleurs qui ont de l'importance pour eux. Les tableaux réalisés dans ce contexte servent maintenant à l'apostolat biblique des Masaï. Au dos de chaque tableau – il y en a 70 en tout –, on a écrit le texte biblique correspondant, ainsi que les questions du catéchisme swahili. Les tableaux ont été aussi reproduits en un format plus petit ; les catéchumènes peuvent ainsi les emporter chez eux et les montrer, devenant alors les messagers de la Bonne Nouvelle en ce pays de pâturages.

Aujourd'hui, ces tableaux sont utilisés au-delà des frontières du territoire masaï, dans 17 tribus nomades de l'Afrique de l'Est. Avec la publication de la Bible Masaï en 1985 (*Die Massai Bibel. Bilder zum Alten et Neuen Testament*. Stuttgart, Zürich : Belser 1985), les peintures de Sr Karin Kraus pour la catéchèse des Masaï ont atteint un large public, bien au-delà des frontières de l'Afrique de l'Est.

Bien que ces représentations picturales aux magnifiques couleurs et d'une très grande expressivité puissent parler à des « étrangers », elles n'en restent pas moins profondément enracinées dans la culture du peuple masaï, dont les expériences et les sensations s'inscrivent dans un univers particulier. Elles transmettent le message biblique d'une façon beaucoup plus directe que le langage ; elles le traduisent dans l'univers des Masaï, dans le contexte de leur vie quotidienne ; elles touchent le cœur de celui ou celle qui les regarde. Tout cela fait de ces représentations un moyen exceptionnel pour transmettre le message de la Bible.

(Les informations données ci-dessus proviennent, entre autres, de l'introduction à la Bible Masaï de Gabriele Miller et des notes personnelles du P. Odilo Hüppi.)

AMS

(Trad.: E. Billoteau)





Bible et icône

Catéchèse silencieuse pour évangéliser notre imaginaire

PIERRE HUMBLLOT

L'auteur de cet article, Pierre Humblot est prêtre de l'Église chaldéenne. Il est très actif en Iran.

¹ Par exemple : Paul Evdokimov : « L'art de l'icône, théologie de la beauté » DDB.1970. L. Ouspensky et V. Lossky « The meaning of icons », ou L. Ouspensky : « Essai sur la théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe », 1960, Ed. Exarcate du Patriarcat russe en Europe occidentale ...

près des années d'hésitations, les Églises d'Occident, soucieuses de renouveau liturgique dans le domaine de l'art sacré donc de la musique, de l'hymnographie et de l'iconographie, se tournent souvent vers les Églises d'Orient, – surtout byzantine, la plus occidentale – pour retrouver une expression artistique qui soit plus chrétienne, c'est-à-dire plus biblique. Quant aux icônes, des photographies fleurissent ainsi souvent dans les Églises, qui reproduisent à l'infini les œuvres des grands iconographes russes ou grecs, photographies devant lesquelles souvent

une lampe ou un cierge demeure allumé. Pourquoi un tel engouement ? Comment pouvons-nous l'apprécier et en utiliser les aspects positifs dans une catéchèse biblique ? Telles sont les questions que nous aborderons ici, plus à partir d'une expérience de catéchèse d'adultes en Orient qu'à partir de connaissances théoriques sur l'iconographie, fort bien exposées par ailleurs, dans de savants ouvrages écrits par des théologiens des Églises d'Orient.¹

Mais d'abord, qu'est-ce qu'une icône ?

Pour en résumer la profondeur et l'importance catéchétique, je préfère cette définition : « la Bible du Pauvre ». En effet, à une époque où bien peu savaient lire, l'Église utilisait ce langage universel qu'est l'art et sa symbolique pour exprimer et transmettre sa contemplation du mystère. D'où de nombreuses miniatures sur manuscrits bibliques, face aux textes inspirés, pour en signifier toute la sève, dans une autre gamme que l'expression intellectuelle et livresque. De plus cette évocation se trouvait renforcée et approfondie par des hymnes qui utilisaient les mêmes symboles puisés dans la Bible ; des hymnes, donc une poésie et une musique qui, comme l'icône, imprégnaient l'imaginaire et la sensibilité dans le même registre si preignant et si humain. Cette « Bible du Pauvre » ne représente donc en aucune façon un Évangile au rabais comme certaines traductions « expliquées » et édulcorées du texte saint ! D'ailleurs, les iconographes comme les hymnographes ne sont en aucune façon laissés à leur imagination plus ou moins débridées : ils se doivent de laisser éclore le fruit de l'Esprit dans leur cœur par une expression soumise à des règles rigoureuses inspirées de la Bible reçue et écoutée en Église.

Ce sont habituellement des œuvres de moines qui, avant de commencer à ex-



primer leur contemplation, demandent la prière de la communauté et l'imposition des mains de l'Évêque, puis vivent un long jeûne afin que leur art puisse devenir l'expression du mystère authentiquement actualisé par l'Esprit au sein de l'Église. Voici la prière de l'iconographe qu'il récite avant de se mettre au travail :

« Toi, Maître divin de tout ce qui existe, éclaire et dirige l'âme, le cœur et l'esprit de ton serviteur, conduis ses mains afin qu'il puisse représenter dignement et parfaitement ton image, celle de ta sainte Mère et celle de tous les Saints, pour la gloire, la joie et l'embellissement de ta sainte Église. »

Achevée, l'œuvre sera ensuite accueillie et reconnue par l'Église, puis bénie et consacrée d'une huile sainte par l'Évêque avant de faire partie de l'expression liturgique d'une Église en prière. On comprend dès lors l'attitude de respect amoureux des croyants à l'égard de l'icône et leurs gestes de respect : à travers elles, ils sont mis en présence du mystère. Un ami Évêque orthodoxe du Liban disait un jour devant moi avec un sourire : « Vous autres occidentaux, vous avez le Saint Sacrement, vous n'avez pas besoin d'icônes ! » Parole qui n'est pas seulement teintée d'humour : ce peut être un questionnement sur une adoration qui localiserait de façon quelque peu matérialisante et unilatérale la présence pourtant multiforme du Seigneur au sein de son peuple, et ceci sans lien signifié avec une communauté. Un peu comme certaines statues de la Vierge seule, isolée de son Fils et de l'Église, ceci contrairement à ce que nous font découvrir me semble-t-il la tradition iconographique comme la Bible...

D'ailleurs, plus peut-être que les générations passées, nous avons besoin de l'icône, présence quasi-sacramentelle, pour guérir nos yeux, notre cœur des images si souvent cruelles et déshumanisantes que nous présente la télévision. Évangéliser notre sensibilité en nous laissant regarder par une icône, purifier et meubler notre imagination plutôt que de chercher inutilement à la brider pour éviter les distractions, apaiser notre

oreille par une musique sacrée, délier notre être par une danse thérapeutique et davidique, exorciser notre cœur par une harmonie globale et liturgique qui mette en œuvre toutes les possibilités artistiques de l'homme, n'est-ce pas nous préparer à la contemplation et à la Vie en Dieu ?

Ikône, « Bible des pauvres », donc des enfants qui savent à nouveau faire entrer tout leur être dans la danse mystique du Ressuscité, notre choryphée ! Voilà ce que j'ai quelque peu appris au contact des Liturgies des Églises d'Orient. Et je constate combien ce m'est important de me laisser évangéliser par cette lumière dans un monde quelque peu rigide, en une certaine façon de vivre l'Islam, où la danse des derviches est condamnée et où toute représentation demeure interdite, comme au temps de Moïse, avant l'Incarnation du Verbe qui nous incite à l'iconographie ! Voici la prière de l'Église byzantine, en réponse à ceux qui refusaient de peindre des icônes :

« Le Verbe indescriptible du Père s'est fait descriptible en s'incarnant de toi, Mère de Dieu ; et ayant rétabli l'image souillée dans son antique dignité, Il l'unit à la beauté divine. Et confessant le salut, nous exprimons cela par l'action et par la parole. »²

Langage du silence : l'icône, catéchèse au delà des mots

Le mystère est trop ineffable pour n'être transmis que par une expression intellectuelle : œuvre d'un silence contemplatif, plus évocation que définition, l'icône appelle à un opportun silence apophasique de l'intellect, et au prolongement d'une catéchèse uniquement parlée ainsi qu'à une contemplation moins cérébrale et plus chaleureuse.

En un sens, elle se rapproche d'une expression chère aux hommes orientaux, si riche de résonances aux multiples échos, je veux parler de la poésie mystique chantée. De plus, dans une Église Orientale qui a perdu toute expression écrite de sa foi du fait d'un profond déracinement humain qui a provoqué l'oubli de sa langue écrite traditionnelle, le lan-

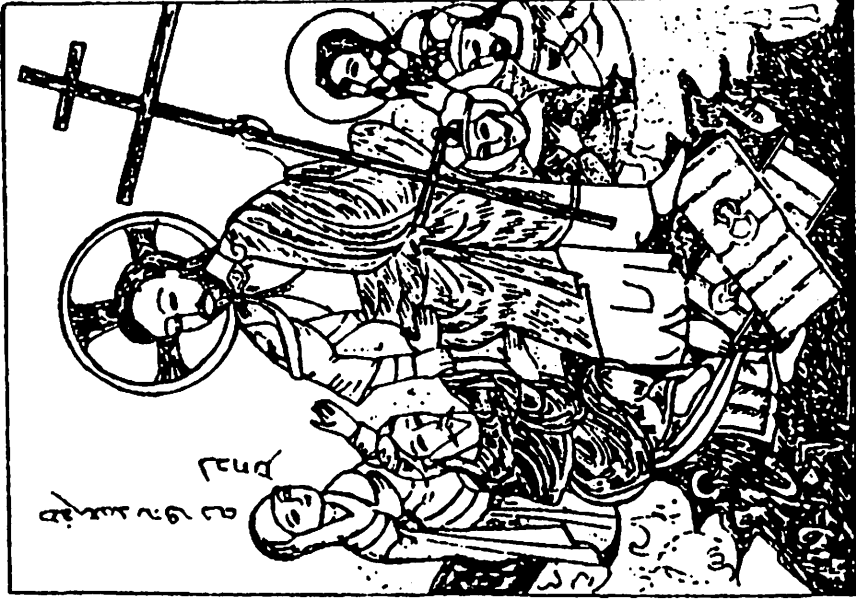
² Kontakion du Triomphe de l'Orthodoxie écrit par St Théophane mort vers 847, cité dans Ouspensky, cité plus haut, p. 179. Cf. aussi St Jean Damascène, P.G. 94, col.1239 : « Car vous n'avez pas vu ses traits » (Deut. 4/15) : Oh ! quelle sagesse chez le législateur ! Comment faire une image de l'invisible ? Comment représenter les traits de ce qui n'est à nul autre pareil ? Comment représenter ce qui n'a ni quantité, ni grandeur, ni limites ? Quelle forme assigner à ce qui est sans forme ? Que fait-on ainsi du mystère ?

Si tu as compris que l'Incorporel s'est fait homme pour toi, alors, c'est évident, tu peux exécuter son image humaine. Puisque l'Invisible est devenu visible en prenant chair, tu peux exécuter l'image de celui qu'on a vu.

Puisque celui qui n'a ni corps, ni forme, ni quantité, ni qualité, qui dépasse toute grandeur par l'excellence de sa nature, lui qui, de nature divine, a pris la condition d'esclave s'est réduit à la quantité et à la qualité et s'est revêtu des traits humains, grave donc sur le bois et présente à la contemplation celui qui a voulu devenir visible.



gage de l'icône permet de transmettre, sans livre aucun, quelque chose des tra-



corps de saints trépassés ressuscitent : ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens... Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair et sa robe était blanche comme la neige... » (Mat. 27/45... 28/3).

Spectacle grandiose exprimant le mystère cosmique de notre salut, que St Pierre rend à sa façon, évoquant à la fois la prison des morts et leur évangélisation par le Ressuscité, les eaux de mort du déluge et du Baptême, l'Ascension et la soumission des Puissances des Cieux... (1 Pier. 3/184/6). Les notes de nos

Bibles nous renvoient à

toute une panoplie de symboles exprimant le Jour de Yahvé et elles affirment que certaines de ces expressions étaient si importantes et connues qu'elles faisaient partie des anciennes professions de foi. Ainsi de notre « est descendu aux Enfers », formule que d'aucuns se proposeraient aujourd'hui de supprimer parce qu'incompréhensible ! Bien au contraire, cet événement et son expression symbolique tiennent une place centrale dans l'iconographie et dans l'hymnographie des Églises orientales, donc dans leur catéchèse liturgique. Car bien entendu, la Liturgie demeure le lieu privilégié d'une catéchèse biblique ! Et de fait, l'icône rend accessible ce langage quelque peu abscons à nos capacités de perception occidentales...

Devant ce méchant croquis d'une icône syriaque de Mardin datée du 13^e siècle, rappelons-nous les diverses traditions orientales. Évoquons l'icône magnifique que nous connaissons mieux et ses couleurs si expressives.

ditions orientales aux chrétiens de ce pays.

De plus, la Bible ne définit pas Dieu mais évoque sa présence à travers la création et l'expérience réfléchie d'un peuple. D'où l'importance de la symbolique dans la Bible, mode d'expression dont tout art sacré cherche à rendre l'intuition. C'est dire combien l'icône paraît adaptée à exprimer la richesse de message biblique. Prenons un exemple dans ce langage apocalyptique que la Bible emploie souvent pour nous faire participer au mystère, et qui nous laisse parfois pantois d'étonnement. Ainsi de l'aspect cosmique du mystère pascal.

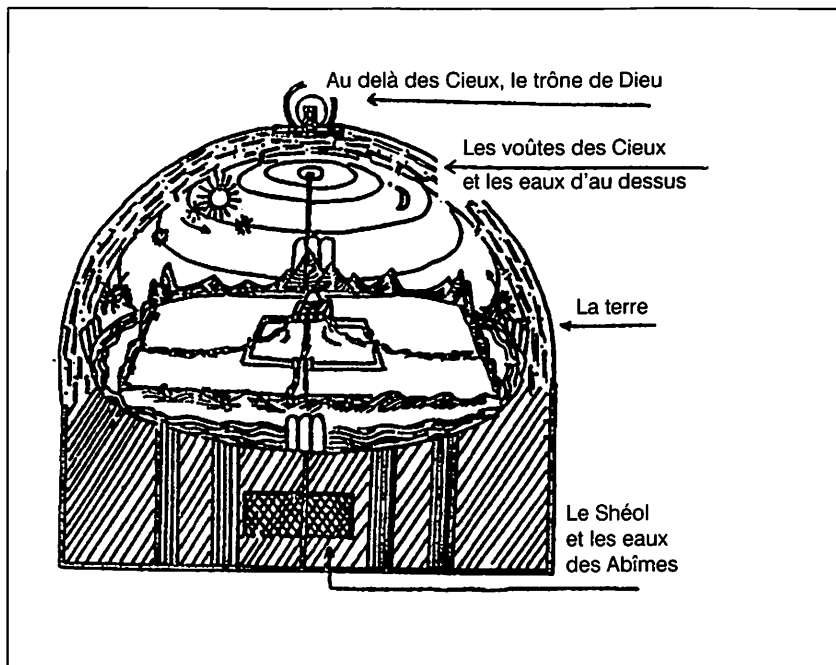
« À partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure... Or, poussant un grand cri, Jésus rendit l'esprit. Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux



³ Question à toujours poser en catéchèse, avant de commencer la lecture d'une icône par son sommet.

Que voyons-nous ? ³

Au fond du gouffre des ténèbres inférieures, prison des morts loin de tout espoir et de toute relation, le Christ debout au centre, victorieux, limbé de lumière, brandissant sa Croix glorieuse, arbre de



⁴ Citée par Jean Corbon, *Prière Orientale des Églises*, tome 2, p. 9.

Vie et étendard de victoire. Événement cosmique qui condense le temps et parcourt tout l'espace qu'il assume, selon le schéma ci-contre de la représentation du monde par les anciens : le Nouvel Adam descend du plus haut des Cieux enfin déchirés pour vivre fils d'homme de Nazareth en Galilée, puis pour descendre au fin fond de notre néant afin de faire asseoir ce nouveau peuple devenu fraternel, avec lui, Fils de l'Homme au plus haut des Cieux. Il tend donc sa main vigoureuse à Adam et Eve, à tout homme sortant de son prison à son appel.

Ainsi des hymnes de la Fête des Fêtes qui reprennent tous ces symboles en poésie, magnifique « Exultet ! » ou bien cette hymne de l'Église Syriacque, à titre d'exemple :

Toi qui ressuscites les enfants d'Adam, tu as goûté la mort. Par ta mort, tu donnes la vie aux morts et tu as tué le péché. Toi qui as détruit l'enfer et ressuscité Adam, Rends-nous dignes, à ta venue, de nous réjouir dans ton Royaume.

En cette nuit, le Fils de notre Roi a tué la mort en sa demeure. Il est venu visiter ceux qui dorment et s'est étendu auprès d'eux. Son parfum se répand parmi les morts : Ils revivent et lui adressent la louange.

Exulte et réjouis-toi, Église sainte, Chante gloire et reconnaissance à l'Époux qui t'a sauvée par sa croix. Par sa Résurrection, l'empire de la mort est détruit, Adam et ses enfants héritent du Royaume nouveau.

Ton Église te loue, ô Christ notre Dieu, Toi qui, par ta mort l'a prise pour Épouse. Par ton sang répandu, tu écris sa dot, Et ton amour s'étend sur les siècles des siècles. ⁴

Actualisons après avoir fait résonner ces symboles car ce n'est qu'en contact avec notre vie que, par l'Esprit, la lettre devient Parole de Dieu. Selon certaines statistiques demeurées secrètes bien sûr mais dont les résultats m'ont été transmis par un médecin ami, dans le monde, l'Iran compte un nombre maximal de suicides de jeunes. Cet infernal trou noir nous hypnotise. Dans la tradition iconographique, il marquait déjà la descente du Verbe de Dieu parmi nous, et la descente de la Croix au « lieu du crâne », selon l'hymne de la lettre aux Philippiens. Ces enfers ténébreux, au fin fond du trou de notre désespoir et de nos dépressions deviennent notre Baptistère, lieu de la Rencontre et sein virginal de l'Église, lieu de la transmission de la Vie par la puissance de l'Esprit. Car Jésus est descendu là où nous ne voulons surtout pas aller et où nous tombons inexorablement. Et c'est là seulement qu'il nous attend et nous tend la main, espérant qu'enfin nous accepterons de reconnaître que c'est là que nous enferme notre péché. Elle est levée, la pierre qui séparait les morts du monde des Vivants et qui pesait sur nous autres pauvres Lazare, en des tombeaux étrangement semblables à celui du Christ. « Où es-tu, Adam ? » Dieu était venu à la brise du soir chercher son ami Adam, caché et couvert de honte au Jardin. Il l'a enfin trouvé et le Jardin nous est ouvert, puisque l'épée qui en barrait l'entrée a été brisée dans le cœur transpercé... Le mur de la haine s'est écroulé et le



rideau du Temple s'est déchiré : l'accès au Dieu Vivant nous est à nouveau ouvert. En lui qui a assumé nos déchirures et nos désespoirs, nous trouvons guérison, communication, fertilité et communion dans l'Espérance. L'homme des douleurs devient le Nouvel Adam, chef de file et chorégraphe qui inaugurent même la danse de tous les éclopés guéris, selon cette icône que nous avons quelque peu actualisée... Pourquoi pas ?

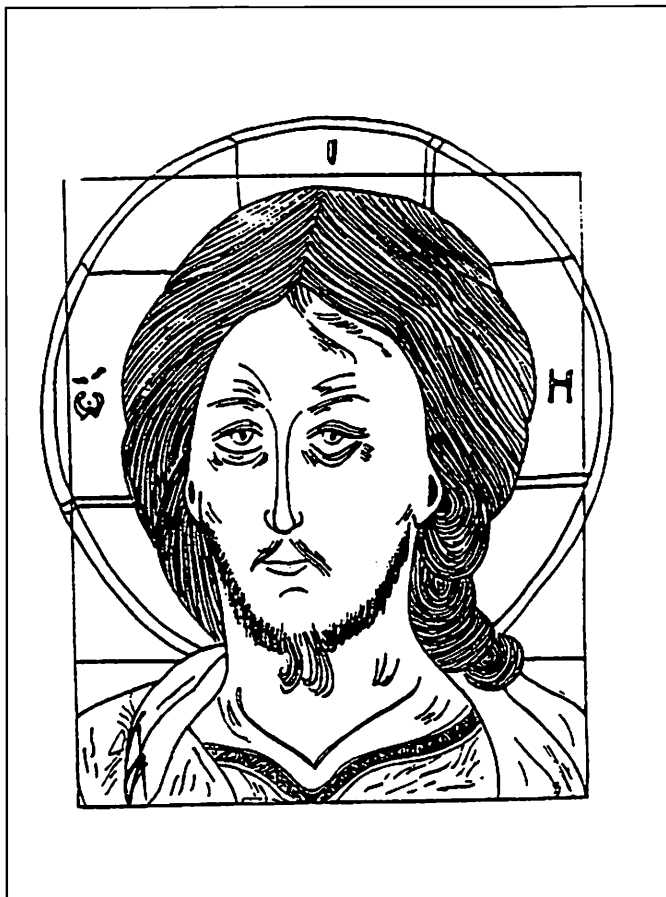
Ikône : la rencontre pressentie, songée, espérée...

Dans mon logement, l'icône que je préfère n'est pas très jolie, à mon goût du moins : tissée à la façon iranienne, elle cherche à reproduire cette icône non peinte de main d'homme selon la tradition, visage du Christ qui nous regarde, nous interpelle.

L'ouvrage n'a pas été accompli par un moine iconographe puisqu'il n'y a hélas aucun monastère dans notre pays, mais par une iranienne de milieu très pauvre

que j'accompagne depuis un an vers le Baptême avec sa nombreuse famille dont elle est mère et grand-mère. Infirme mais avec un visage rayonnant de sérénité et de joie, elle cherchait Jésus depuis son enfance et rêvait bien souvent de rencontres avec lui. Elle ne sait ni lire ni écrire mais sa tapisserie exprime tout son amour. Ses songes se sont réalisés et je me demande si, maintenant qu'elle progresse dans la connaissance de Jésus, cette façon de rencontre somme toute très biblique, bien surprenante aujourd'hui mais fréquente chez nous, n'est pas en train de s'épurer grâce à ce regard porté sur l'icône.. Quant à moi, quand j'écoute l'un ou l'autre des catéchumènes me conter les rêves qui ont marqué leur vie, je ne cherche pas à interpréter ni surtout à authentifier, mais à mettre en rapport la perception endormie avec la symbolique biblique, façon d'évangéliser peut-être les profondeurs de l'inconscient grâce à ces rêves souvent iconiques !

□





Images surgies du besoin

Une expérience pastorale en Amérique Latine

WOLFRAM DRESSLER, SVD

Centro Bíblico "Dabar"
Ejler Gedde 145
3380 Eldorado km 6
(Misiones)
Email :
centrobiblico@eldorado.
dataco22.com.ar

Wolfram Dressler a travaillé comme missionnaire pendant des années avec les Pères Missionnaires du Verbe Divin en Amérique Latine. Il est directeur du Centre biblique « Centro Bíblico Dabar » en Argentine. Cet article témoigne de ses expériences de travail dans les communautés de base.



« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »

(Jn 20,21)

I fallait faire quelque chose !

« Le besoin est créateur » dit un proverbe populaire et cela me semble bien vrai. En effet, en tant que missionnaire du « Verbe Divin », j'en ai eu l'expérience dans plusieurs endroits et dans des situations différentes. Entre les années 1984 et 1994, j'ai été au service de deux paroisses dans la province de Neuquén en Patagonie argentine. Paroisse est une façon de dire, car il s'agissait d'une zone de 100 km de large, limitée au nord par le fleuve Colorado et de 300 km vers le sud par le fleuve Limay. Dans la communauté de Rincón de los Sauces, une région pétrolière, la participation à la messe dominicale était pratiquement nulle, tandis qu'à Cutral-Co, une ville de cinquante mille habitants, les hommes brillaient par leur absence. Je pensai à la multiplication des pains où on parle de cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants. Dans le cas de Neuquén, il faudrait enlever trois zéros. Il resterait ainsi : cinq hommes, plus les femmes et les enfants, et encore, cinq hommes, en réalité, c'est beaucoup dire !

Un prêtre âgé me conseilla : « Commence par les garçons, car les grands sont déjà perdus. »



Je commençai donc par les enfants. Je leur donnai une feuille avec les questions suivantes :

- Que pensez-vous de la catéchèse ?
- Pourquoi allez-vous à la messe du dimanche ?
- Que pensez-vous des chants et du sermon ?

Les réponses étaient anonymes et (par conséquent ?) sincères et désastreuses.

La catéchèse : une obligation pour faire la première communion ; après quoi, jamais plus. La messe : ennuyeuse. Les chants : vieux jeu et sans accompagnement instrumental ; quant au sermon, personne ne le comprend car il s'adresse aux « vieux ». J'assistai à une messe en tant que simple fidèle et j'arrivai à la conclusion suivante : même moi, j'irai avec les évangéliques, car chez eux les fidèles participent activement à la liturgie. Il fallait chercher une solution plutôt que « changer la religion » comme ils disent ici. Effectivement beaucoup de gens l'ont fait, les nombreux temples évangéliques en sont les témoins.

Après une messe dominicale quelques jeunes demandèrent aux fidèles, en dehors de l'église, s'ils se souvenaient des trois lectures. Même la femme qui les avait lues, ne s'en souvenait pas.

Je vous conseille de faire cette expérience, vous aurez des surprises !

Je me suis effrayé et pensai à Jésus quand il a vécu la même chose : « Vous avez des oreilles pour entendre, mais vous n'écoutez pas. » Toutefois cette pensée ne me consolait pas.

Il fallait faire quelque chose !

Naissance de « La Parole de Dieu », cycles A, B, C

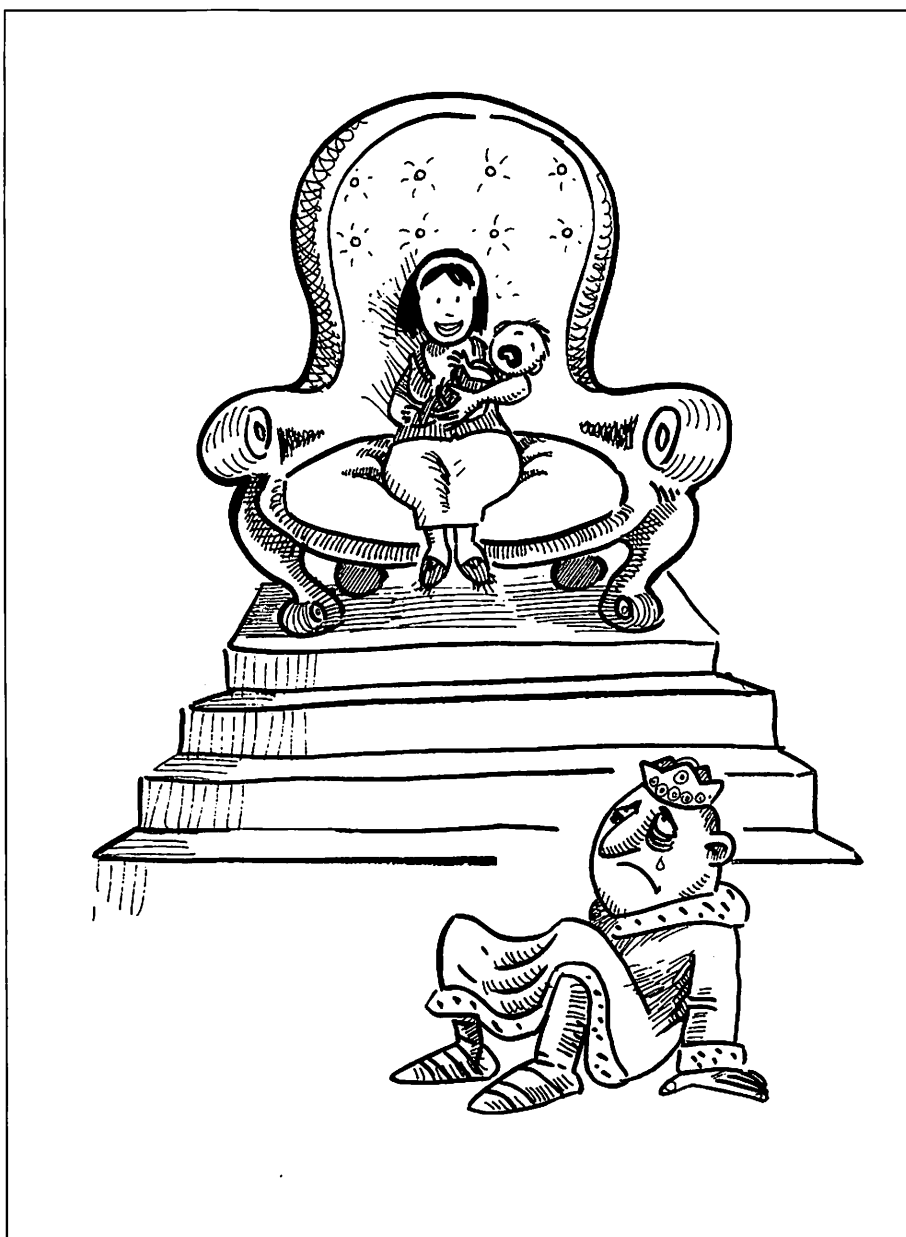
Pendant les semaines suivantes je réunis quelques personnes qui partageaient ma préoccupation.

Je leur dis :

Nous nous plaignons qu'il n'y ait pas de lumière, mais personne n'allume une bougie.

Que se passe-t-il ? N'y a-t-il pas de bougies ? N'y a-t-il pas d'allumettes ? Ou bien sommes-nous comme des singes qui ne savent pas allumer la lumière ?

Bon, mon père, répondit Ricardo, le plus blagueur du groupe, nous sommes bêtes, mais pas autant. Mais s'ils n'écoutent pas, pourquoi lire autant de lectures ?



« Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Lc 14,11 ; cf. 18,14 et Mt 23,12)

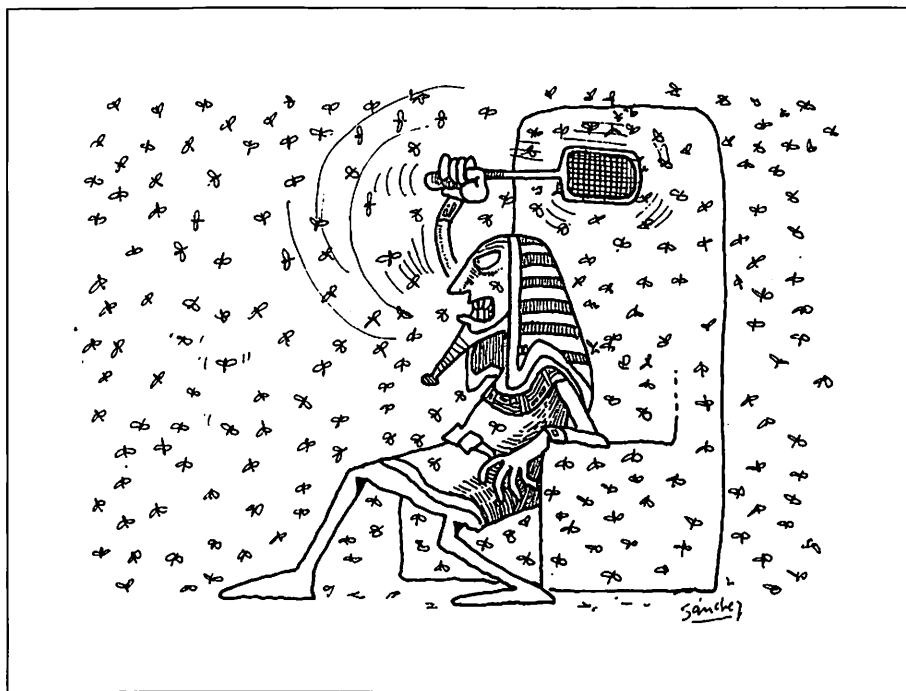


C'est alors que nous avons choisi la lecture qui correspondait le mieux avec l'évangile et les problèmes de l'endroit. Nous avons aussi cherché une phrase qui pourrait servir de fil conducteur (*leitmotiv*) pour toute la semaine. Est-ce qu'il serait possible de vivre au moins cette phrase jusqu'au dimanche suivant ? Dans la messe dominicale de la semaine suivante nous intégrions cette phrase dans le pardon, en nous demandant si nous avions pu ou non vivre la Parole de Dieu. Au début, cela fut difficile, presque personne ne se souvenait du *leitmotiv*.

Nous stimulons les enfants de la catéchèse par des concours de dessins ou par des représentations de la phrase (ou de tout le texte) pendant une des messes du dimanche. Quelques jeunes se décidèrent à dessiner ces scènes sur du papier d'affiche ou, pour les fêtes, sur du tissu.

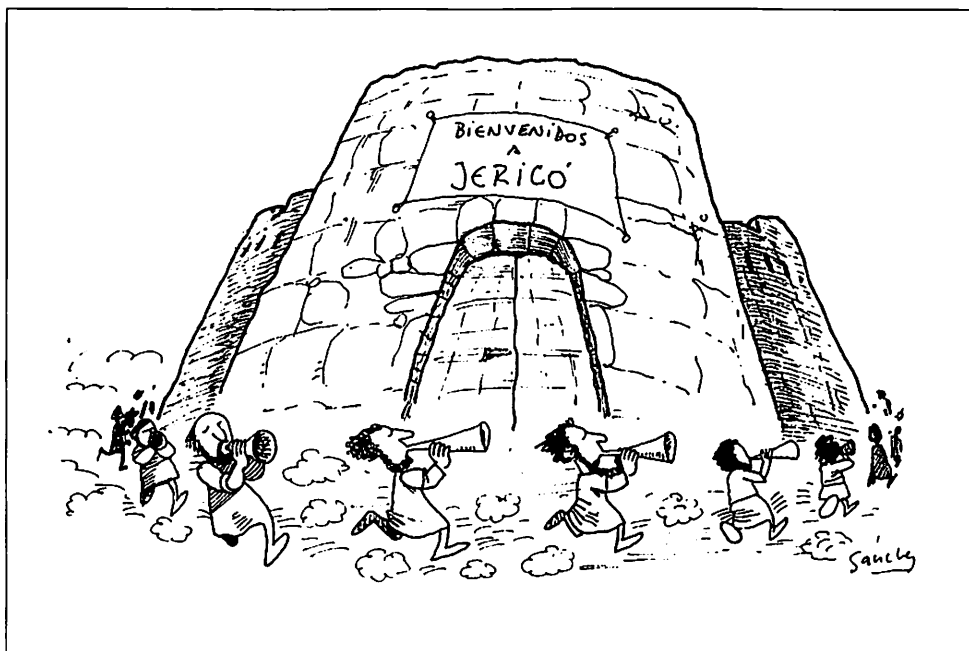
Ensuite pendant un cours biblique, j'ai fait la connaissance du P. Juan Carlos Sanchez qui est doué en dessin. Ainsi, avec lui, nous avons élaboré les cycles A, B, C en format A3 (29,7 cm x 42 cm). L'accueil des personnes fut bien meilleur que ce que nous attendions. Dans certaines paroisses, ils exposent les feuilles sur un pupitre ou sur le parvis.

Dans certaines, ils les agrandissent et j'ai remarqué que, dans deux églises, non seulement ils les agrandissent mais aussi ils les peignent en couleur. Il arrive



Pharaon et les plaies d'Égypte

aussi que des catéchistes en fassent des photocopies que les enfants colorient. Une fois, une fidèle m'a demandé s'il serait possible d'éditionner ces cycles dans un format plus petit – ...Et pourquoi pas comme calendrier ? m'a suggéré Raoul, mon compagnon. Aussitôt dit, aussitôt fait ! C'est ainsi qu'est né le calendrier biblique en format A4 (21 cm x 29,7 cm) avec des dessins et des textes pour chaque dimanche de l'année. Cela a été une occasion d'entrer dans les maisons avec notre matériel. Une commerçante, non pratiquante, m'en a acheté beaucoup pour faire des cadeaux à ses clientes. Devant mon étonnement, elle me disait : « Chaque fois que je tourne la page, j'ai l'impression de recevoir un (coup) (critique) et c'est ce que je voudrais partager avec mes clientes. » Maintenant, même des pasteurs évangéliques se sont intéressés au matériel.



Bienvenue a Jericho



Une lecture humoristique de la Bible

Les petits livres sur une lecture humoristique de la Bible sont nés d'une façon différente. J'enseignai l'Ancien Testament à la chaire de Lettres et Histoire du Professorat du Verbe Divin, près de Buenos Aires. Il m'était difficile d'éveiller l'attention des étudiants parce que cette matière était obligatoire, bien qu'elle n'ait rien à voir avec leurs études. En pensant et méditant sur les textes, j'essayais de les présenter sous une forme différente. Ainsi sont nés les livres : « *Mon Dieu, qu'ai-je fait ?* » sur la Genèse et « *Hourrah, nous sommes sauvés !* », sur l'Exode et le livre des Juges. Un étudiant et, plus tard J.C. Sanchez, ont illustré les textes par des dessins humoristiques. Certains traditionalistes furent scandalisés par les textes, mais ils suscitèrent, spécialement chez les jeunes, un intérêt

pour la Bible et les aidèrent à comprendre certains passages obscurs. Une dame me raconta que, grâce aux petits livres, trois amies de sa fille, étudiante à Mar del Plata, commencèrent à lire la Bible et l'aident aujourd'hui dans sa catéchèse.

Cependant, je ne fais pas que des petits livres humoristiques, j'en fais des plus sérieux. C'est dans cette intention qu'est né « *2000 ans, et vous n'avez rien appris ?* », une lecture actualisée de l'épître de saint Jacques avec des photos et des méditations. Le dernier qui est en chemin : « *Jonas, prophète roublard ?* », un travail qui contient une partie d'exégèse ainsi que des méditations herméneutiques intercalées avec des illustrations.

(Trad.: B. Escaffre)





Formation biblique sur la base d'images dans la méthode de LUMKO

Équipe pastorale du Diocèse d'Umtata, Afrique du Sud

OSWALD HIRMER

L'auteur de cet article, Oswald Hirmer, est évêque du diocèse d'Umtata en Afrique du Sud. Collaborateur de longue date de l'Institut de Lumko, il revient sur sa riche expérience en matière de pastorale biblique. La méthode dont parle cet article et qui consiste à se servir de représentations picturales pour faire connaître la Bible est mise en pratique par l'équipe de formation du diocèse sur la base de la méthode de Lumko, dite méthode-des-sept-étapes.

Équipe pastorale du Diocèse d'Umtata:
Bishop's House
P.O. Box 85
19 Craister str.
Umtata 5100
Transkei
Afrique du Sud
Tel.: +27-(0)47-532 63 01
Fax: +27-(0)47-532 63 01

ans notre diocèse d'Umtata nous devons trouver les moyens et les méthodes pour aider nos « semeurs » (parents-catéchistes) qui transmettent leur foi aux enfants des petites communautés chrétiennes. Ces « semeurs » ont reçu une éducation scolaire très sommaire mais sont remplis de sagesse chrétienne et de zèle. Nous avons un grand nombre d'images représentant des scènes bibliques variées çà et là dans les paroisses et le diocèse, nous devons donc trouver une méthode simple pour aider les « semeurs » à utiliser ces images. Nous avons essayé différentes choses. Finalement, après quelques années, nous en sommes arrivés à notre Méthode en images pour les semeurs, qui peut être utilisée quelle que soit la scène biblique représentée. Nos « semeurs » peuvent s'en servir après une formation minimale.

Une condition est cependant requise. Les « semeurs » doivent être accoutumés au partage biblique (méthode en sept étapes) qui leur apprend à partager leur foi avec d'autres et à dire : « telle parole de l'Écriture m'a touché le cœur ». Quand je participe à une séance de catéchèse animée par un « semeur » et qu'il partage quelque chose de personnel aux enfants, je remarque qu'il s'établit alors un silence très profond. Je pense que c'est à cette étape que quelque chose peut vraiment se passer : une étincelle de foi peut faire jaillir la lumière de la foi dans le cœur des enfants et les conduire à l'expérience de la proximité de Dieu et du Christ.

J'ai été très heureux d'entendre comment les enfants répondaient aux questions des étapes 4 et 5. Il ne leur faut pas longtemps pour le faire et bien le faire.



La méthode en images pour les « semeurs » :

1. Nous demandons au Seigneur de venir au milieu de nous et nous l'accueillons.

2. Regardez l'image pendant que nous lisons le texte biblique (deux fois).

3. Regardez l'image et dites-nous ce qui vous revient du récit biblique !

- Qu'est-ce qui se passe sur l'image ?
- (Si elle représente des personnages) Qui sont ces personnes ?
- Que font-elles ou que disent-elles ?

4. Sur cette image, qu'est-ce qui nous permet de découvrir l'amour de Dieu pour son peuple ?

5. « Maintenant, je partage avec vous comment ce message a touché mon cœur. »

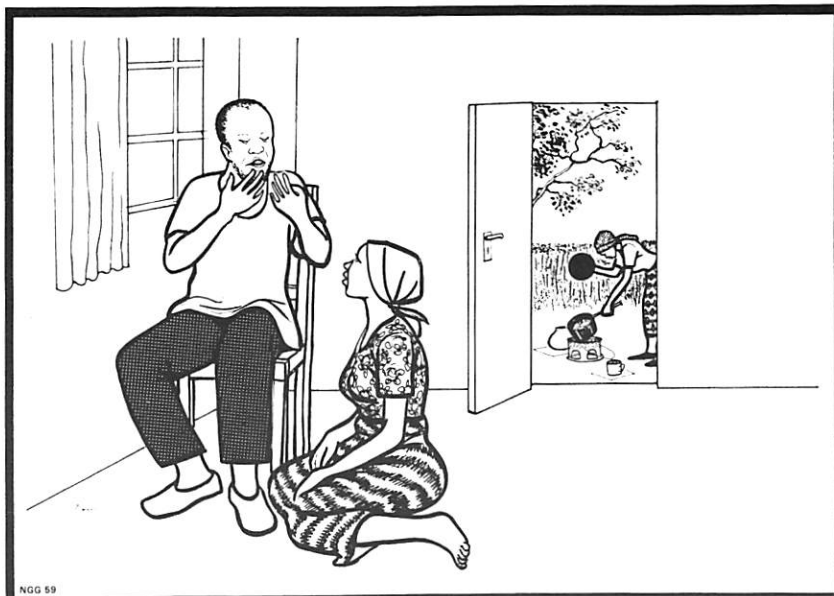
6. Dieu nous a témoigné son amour pour nous jusqu'à aujourd'hui. Comment pouvons-nous à notre tour témoigner de cet amour ?

7. Nous rendons grâce à Dieu de façon spontanée.

- Nous organisons un jeu de rôle sur le récit qui a fait l'objet de la séance de catéchèse.
- Nous composons nous-mêmes un hymne en rapport avec le récit biblique.
- Nous dessinons l'histoire de la leçon d'aujourd'hui.
- Nous nous exerçons à retransmettre à nos parents ce que nous avons appris aujourd'hui.

Une création de « L'équipe diocésaine de formation » du diocèse d'Umtata, Afrique du Sud.

(Trad.: E. Billoteau)



Lc 10, 38-42: Marie est assise aux pieds du Seigneur et écoute sa parole. Les premières étapes de la méthode des sept étapes sont précisées par l'image biblique suivante: Le Seigneur est invité et reçu dans la maison. Nous écoutons sa parole (et regardons ses images) à plusieurs reprises et en silence et la faisons entrer dans notre cœur.

Les sept étapes de LUMKO

1. Nous invitons le Seigneur
2. Nous prenons connaissance du texte
3. Nous restons sur le texte et réfléchissent sur les mots qui nous semblent importants
4. Nous faisons silence et nous mettons devant Dieu
5. Nous partageons notre foi
6. Nous partageons de ce que le Seigneur attend de nous
7. Nous prions



Quelle est la fonction des images ?

Réflexions sur la valeur ajoutée de l'image

HERBERT FENDRICH

Les images ne sont-elles que des auxiliaires pour faciliter l'accès à l'Écriture Sainte de ceux qui ne savent pas lire ? Ou bien les images ont-elles leur valeur propre et peuvent-elles constituer un réel apport à la Parole écrite et transmise oralement ? L'auteur de cet article est théologien et responsable du service de pastorale du diocèse d'Essen en Allemagne. Il a effectué un travail important sur le rôle et l'utilisation des images dans le cadre de la pastorale biblique.

es représentations picturales portant sur des thèmes et récits bibliques ne vont guère de soi. L'Église primitive s'est rigoureusement conformée à l'interdit des images énoncé par l'Ancien Testament (Ex 40,4). Par la suite, l'histoire de l'Église a été ponctuée par d'interminables querelles : les images devaient-elles ou non être autorisées ? Dans l'Église d'Occident, l'argument décisif fut le suivant : nous avons besoin d'images, sans lesquelles un grand nombre de chrétiens ne pourraient avoir accès à l'Écriture Sainte, puisqu'ils ne savent pas lire. En d'autres termes : la Bible étant un livre destiné à tous, il s'agit de trouver des moyens

pour que tous puissent être en contact avec la Parole de Dieu, même ceux à qui le chemin de la lecture reste fermé.

Actuellement, la majorité des gens savent lire ; la Bible peut donc être un livre pour tous. Mais cela veut-il dire pour autant que les images ou œuvres d'art portant sur la Bible sont devenues un « luxe » inutile ? Les propos qui suivent sont une invitation à réfléchir sur l'utilisation ancillaire des images et des œuvres d'art dans l'essentiel de notre relation à la Bible. Rencontre avec la Parole et rencontre avec l'image pourraient peut-être se vivre dans une interaction fructueuse.

Les images sont totalement différentes

C'est précisément parce qu'aujourd'hui la plupart des gens savent lire et que le lectionnaire liturgique nous met continuellement en contact avec les textes de la Bible traduits en langue vernaculaire, que des pans entiers de l'Écriture – les plus importants justement – nous sont devenus trop familiers. Nous ne les écoutons plus vraiment, nous les connaissons déjà ! Ils n'apportent plus rien de nouveau ! C'est dans ce contexte que les images peuvent constituer un apport. Dans les images, la Parole nous apparaît différemment, parfois d'une manière très percutante, parfois comme étrangère. Et cela d'autant plus qu'il s'agit de représentations picturales modernes. La rencontre avec le texte n'en est ainsi que plus forte. Nous pouvons faire de nouvelles découvertes ; nous demander : Qu'il y a-t-il de différent, là, sur l'image ? Pourquoi peut-il en être ainsi ? Qu'est-ce qui me gêne, m'agace dans la représentation ? et peut-être aussi : Qu'est-ce qui m'interpelle, et fait naître en moi l'espérance ? Souvent ces observations et réflexions au sujet des tensions qui existent entre le texte et l'image nous amènent à voir, lire et comprendre avec des yeux totalement neufs, un texte vraiment trop connu.

Les images ont de multiples dimensions

Ceci est également vrai du texte, de la Parole de Dieu en général. Mais quand nous échangeons simplement sur un texte, les différents aspects et la légitime polysémie des mots sont laissés de côté au profit de la recherche souvent trop exclusive du seul sens « correct ». Avec les images, il peut y avoir une grande variété d'interprétations, puisque toutes sont « justes » à partir du moment où elles convergent sur ce qui est réellement vu. Les images sont en ce sens aussi plus sympa-



thiques, ne serait-ce que pour les personnes qui ont du mal à entrer dans des discussions de groupe. L'image laisse une place à l'imagination et au sentiment.

Les images sont des loupes

Au premier abord, les images supportent mal la comparaison avec la parole : elles ne rendent qu'un aspect ou un élément important d'un ensemble narratif beaucoup plus large. Mais c'est ce qui permet à l'image de mettre en lumière cet élément d'autant plus fortement, et c'est ce qui nous touche et nous émeut. Nous pouvons nous demander : Pourquoi est-ce que le

peintre a choisi de montrer précisément cet aspect ? Quel élément aurait été pour nous le plus important, le plus émouvant ? L'image « amplifiée » rend l'expérience plus forte, ouvre la porte aux émotions.

Une image est une parole sans parole

Cette phrase, formulée voilà plus de 2500 ans déjà, dans l'Antiquité grecque, nous remet devant une donnée fondamentale pour nous : dans l'image, nous pouvons également rencontrer la Parole en silence. L'image répond à notre soif d'un silence salutaire, bienfaisant, souvent plus riche en termes d'expé-

rience, de compréhension profonde que les bavardages et discussions sans fin. Je pense aux nombreux chrétiens de nos groupes ou communautés qui ne sont pas doués pour la parole, mais ont d'autres « antennes », réceptives peut-être à cette « parole sans parole ».

Nous pouvons donc en conclure que de nombreuses occasions nous sont offertes d'introduire les images dans le cadre d'un travail sur la Bible – même en ces régions du monde où beaucoup de gens ne savent pas lire.

(Trad. : E. Billoteau)





En mémoire du cardinal Zoungana

Cardinal Paul Zoungana

* 03.09.1917

† 04.06.2000

**Président de la FBC de 1978
à 1984.**

Le cardinal Paul Zoungana, M. Afr., évêque émérite de Ouagadougou, Burkina Faso, décédé le 4 juin 2000 à l'âge de 82 ans, fut le second Président de la Fédération Biblique Catholique (qui, à l'époque, s'appelait la Fédération Biblique Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique).

L'élection d'un cardinal africain ainsi que le lieu – Malte – où se tenait la Seconde Assemblée Plénière de la Fédération au cours de laquelle il entra en fonction sont deux facteurs qui contribuèrent à mettre en valeur le caractère international de la Fédération.

Lors de l'Assemblée Plénière de Malte, le cardinal Zoungana rappela l'identité et les objectifs de la Fédération. Il intitula son exposé « Signe de l'Esprit » ; nous le reproduisons ici :

« Nous voici parvenus au terme de cette Assemblée Plénière. Nous avons fourni un réel effort et fait du bon travail. Nous pouvons partir la conscience en paix. Permettez-moi de vous remercier encore une fois de la confiance que vous m'avez faite, à moi qui suis un fils de l'Afrique, en me demandant de devenir le Président de la Fédération. C'est à ce titre que je m'adresse à vous maintenant.

Quel est l'objectif de notre travail ? Passer de l'apostolat de la Bible à l'apostolat biblique.

Puisse chacun de vous vivre de la Bible avant d'exercer cet apostolat, qui consiste à faire connaître la Parole de Dieu, à encourager les autres à la lire, à la méditer et à en vivre le message autant qu'il est possible. Ceci ne con-

cerne pas seulement une élite mais tout le peuple de Dieu, c'est-à-dire « ces petits » qui sont les gens « ordinaires » auxquels le Christ s'adresse aujourd'hui.

L'apostolat biblique doit pénétrer la catéchèse et tous les autres secteurs de la pastorale, y compris ceux qui ont recours aux médias. Mener à bien cette tâche suppose que la Parole de Dieu soit traduite dans un langage compréhensible par tous. Nos différentes communautés n'en sont pas toutes au même stade de développement, mais la Parole de Dieu nous invite à nous engager dans une action commune. C'est en ce sens que la Fédération est appelée à conscientiser le peuple de Dieu, pour qu'il puisse redécouvrir ses racines dans l'Écriture et ses liens avec les communautés que nous rencontrons dans la Bible, elles qui rendaient également témoignage à la Parole de Dieu en leur temps.

C'est de cette façon que les efforts de la Fédération peuvent être un signe du travail de l'Esprit qui ouvre les yeux du monde à la révélation du Verbe incarné auquel les Saintes Écritures rendent témoignage.

Faire connaître la Bible et la répandre, c'est faire connaître et aimer la personne du Verbe de Dieu, Jésus Christ, qui est le centre de l'histoire du salut. De ce point de vue, la lumière et la vie transmises par la Bible ne sont pas encore assez connues dans le monde.

Regardez autour de vous cette faim spirituelle. Voilà pourquoi Dieu nous



demande de faire certains sacrifices – chaque Église devant apporter un soutien financier correspondant à ses moyens. C'est la forme la plus haute de la charité, de l'amour.

Le caractère international de la Fédération est certainement un symbole de l'universalité de l'Église. (...)

Je confirme les recommandations et la ligne d'action proposée par cette Assemblée et partage l'espoir qu'elle a exprimé de voir l'apostolat biblique

s'implanter solidement dans chaque pays, région et continent.

Chacun de nous va maintenant repartir dans son pays, fortifié par la Parole de Dieu pour en devenir le serviteur actif. La Fédération nous dit aujourd'hui ce que Paul disait à Timothée : « En présence de Dieu et du Christ Jésus... je t'adjure de proclamer la parole, d'insister (à temps et à contretemps), de reprendre, menacer et exhorter avec patience et dans le souci d'instruire » (2 Ti 4, 1...). »

Cette contribution fut publiée en anglais dans le bulletin « The Biblical Apostolate » VIII/4/1978, Secrétariat de la Fédération Biblique Catholique, 1978, II Assemblée Plénière, Malte 1978.

Afrique

Éthiopie

Le Service de pastorale de l'archidiocèse d'Addis-Abeba a organisé un cours de Bible et de théologie, réparti sur deux ans, pour des personnes sélectionnées dans huit paroisses de l'archidiocèse : ce cursus a commencé en octobre 1999. Il existe également un cours d'Écriture Sainte par correspondance créé par ce même service et suivi par 320 personnes. Daniel Assefa de l'Institut de Philosophie et de Théologie des frères mi-

neurs capucins, commence son cours par un rapide commentaire du texte biblique et une méditation prenant en compte la vie quotidienne des participants, il termine par quelques questions destinées à encourager les lecteurs dans l'étude du texte et la mise en commun des découvertes, questions, etc. D'où la création de groupes d'étude biblique sur plusieurs paroisses.

Catholic Archbishop's House
P.O. Box 21903
Addis-Abeba
Éthiopie
Tél. : +251-(0)1-11 16 67
Fax : +251-(0)1-55 31 13

Cameroun

Mgr Esua (membre du Comité Exécutif de la FBC) nous a informés de l'immense succès du Congrès Biblique National de Garoua qui rassemblait 5 délégués de chaque diocèse et tous les évêques (sauf ceux qui étaient malades), ainsi que presque 200 autres participants. Plus de 5000 personnes ont suivi la « Procession de la Bible » qui a eu lieu dans la ville de Kumbo. Chaque diocèse a organisé des rencontres de ce type au cours de l'année

jubilatoire, qui se conclura par une célébration de clôture du 4 au 7 janvier 2001.

Au niveau du diocèse de Kumbo, la Bible a achevé ses trois années de pèlerinage à travers l'ensemble du diocèse dans la cathédrale de Kumbo à l'occasion de la cérémonie diocésaine d'inauguration du Jubilé. Des milliers de personnes ont participé à cette célébration.

Bishop's House
P.O. Box 115
Kumbo
N. W. Province
Cameroun
Tél. : +237-48 11 49
Fax : +237-48 13 07



Catholic Diocese of Kumasi
Biblical Apostolate -
Diocesan Pastoral Centre
P.O. Box 5624
Kumasi
Ghana
Tél. : +233-(0)51- 279 55
Fax : +233-(0)51- 243 61

Ghana

Charles D. B. Mensah, l'un des leaders de la pastorale biblique sur le diocèse de Kumasi, a été sollicité pour prendre la parole lors d'une rencontre d'exégètes du Ghana : il s'agissait de leur faire entendre ce que les fidèles attendent des biblistes. Voici quelques-uns des points sur lesquels il a attiré l'attention : formation de séminaristes qui sachent célébrer la Parole de Dieu avec les gens ; organisation de séminaires, ateliers, retraites bibliques pour différentes catégories de laïcs, comme les catéchistes, les fem-

mes, les jeunes, etc. ; collaboration avec d'autres spécialistes pour rendre la Bible accessible à tous – en particulier à ceux qui ne savent pas lire – par le biais de posters, du théâtre, de la musique et de la danse ; traduction de la Bible – en totalité ou en partie – dans la langue du pays en y adjoignant des commentaires et des notes qui aident les fidèles à comprendre ce qu'ils lisent ; enfin, création de cours par correspondance pour les enfants, les jeunes et les adultes.

IMBISA
P. Ignatius Chidavaenzi
Biblical-Pastoral Service
IMBISA
P.O. Box 1139
Harare
Zimbabwe
Tél. : +263-(0)4-33 67 75
Fax : +263-(0)4-33 69 09

Zimbabwe

Le P. Ignatius Chidavaenzi, coordinateur pour la pastorale biblique de la région d'IMBISA s'est rendu à une réunion de la sous-région de la FBC qui a eu lieu à Bulawayo, Zimbabwe, en mars 2000. Elle regroupait des personnes engagées

dans la promotion de la pastorale biblique en Angola, Afrique du Sud et Zimbabwe. Le but des rencontres annuelles est de faire le point sur la pastorale biblique dans la région d'IMBISA et de prendre des dispositions pour l'avenir.

LUMKO Institute
P.O. Box 5058
1403 Delmerville
Afrique du Sud
Tél. : +27-(0)11-827 89 24
Fax : +27-(0)11-827 57 74
Email : lumko@global.co.za

Afrique du Sud

Institut de Lumko

Depuis près de 40 ans l'équipe de l'Institut de Lumko s'est investie dans les questions concernant le leadership de l'Église et la justice sociale. Jusqu'ici, les membres de l'Institut ont surtout communiqué par l'imprimé. Avec l'utilisation croissante des moyens de communica-

tion électroniques, Lumko a produit sa première vidéo (« Femmes maltraitées : sessions pour les hommes et à propos des hommes ») qui, en fonction du succès rencontré, ouvrira ou non la voie à la production de vidéos abordant d'autres problèmes de société.

Sessions de pastorale biblique

Une session « Parole vivante de Dieu » a été organisée en juillet 2000 par les Sœurs des diocèses de Bethlehem, Bloemfontein et du Lesotho au Centre Jean-Paul II aux environs de Bethlehem. Le cours sur l'Ancien Testament a suivi les principaux événements de l'histoire

du salut et mis en lumière le message religieux dont ils étaient porteurs pour Israël et dont ils le sont pour aujourd'hui.

Un spécialiste mondialement connu de la *lectio divina*, le P. Michel de Verteuil, cssp, Directeur de l'Institut de pastorale



de Trinidad, donnera des séminaires / week-ends intensifs / retraites à Durban,

Johannesburg et au Cap, au début de l'année 2001.

Asie

Troisième Session d'Asie du Sud-Est à Bandung, Indonésie

La coordinatrice de la FBC pour l'Asie du Sud-Est, Sr Emma Gunanto, osu, était responsable de la Troisième Session d'Asie du Sud-Est qui s'est tenue à Bandung, Indonésie, du 9 au 14 mai 2000. La session était une préparation à l'Assemblée Plénière de la FBC au Liban en 2002. Les participants ont travaillé sur le même thème : « La Parole de Dieu, une bénédiction pour toutes les nations. Faire route ensemble avec la Parole dans un monde pluraliste – Perspective d'Asie du Sud-Est ». La ligne directrice de cette rencontre pourrait se formuler ainsi : Comment vivre la Parole dans le monde diversifié (religions, conceptions de la vie, groupes ethniques, violence,

pauvreté) de l'Asie du Sud-Est, en particulier au Cambodge, en Indonésie, Brunei, Malaisie, Myanmar, Philippines, Singapour, Thaïlande, Vietnam ? Et comment peut-elle devenir une bénédiction pour tous.

Les principales contributions données au cours de cette session traitaient de la vocation missionnaire de l'Eglise, de la dynamique interreligieuse, des défis du pluralisme dans un monde qui change rapidement et de la question de l'inculturation de la foi chrétienne en Asie. La plupart de ces conférences seront publiées dans un des prochains numéros du BDV.

Sr Emmanuel Gunanto, osu
Jln. Supratman 1
Kotakpos 1840
Bandung 40114
Indonésie
Tél. : +62-(0)22-70 73 32
Fax : +62-(0)22-710 37 28
E-mail :
ambc@bdg.centrin.net.id

Septième Assemblée Plénière de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC), en janvier 2000

L'archevêque Henri D'Souza, chargé de conclure cette Assemblée, a tout particulièrement attiré l'attention sur :

- l'intervention de l'archevêque Quevedo qui a invité les Eglises d'Asie à passer de l'institutionnalisme à l'intériorité, à favoriser et à s'investir dans l'effort missionnaire ;
- le Service de l'Évangélisation qui, entre

autres, a fait un rapport sur ses activités dans le domaine biblique ;

- le Service de l'Éducation et de l'Aumônerie étudiante qui projette de créer un Institut asiatique pour les formateurs ;
- les suggestions des participants quant à la mise en place d'une institution permanente pour la création de séminaires.

Federation of Asian Bishops' Conferences
Office of Social Communication
CTM Bldg. 1916 Oroquieta St.
Sta. Cruz
1003 Manila
Philippines

Malaisie, Singapour et Brunei

La Malaisie, Singapour et Brunei ont célébré leur Dimanche de la Bible commun, en juillet 2000. Il avait pour thème : « Jésus Christ, l'unique Sauveur, hier,

aujourd'hui et toujours ». Mgr John Ha, Président de la Commission Biblique régionale pour ces États a présidé la célébration principale.

Catholic Bishops' Conference of Malaysia, Singapore and Brunei (BCMSB)
46000 Petaling Jaya
Selangor Darul Ehsan
Malaisie



HKFCBPM
St. Joseph's Church
57-61 Kwun Tong
Kowloon, Hong Kong

Chine

Le Quarante-septième Séminaire Biblique de Base, organisé par la pastorale biblique catholique de Hong Kong et des Philippines (HKFCBPM), a eu lieu en février/ mars 2000 à Hong Kong. Le séminaire a mis en lumière des aspects fondamentaux d'une lecture de la Bible qui devrait toujours être proche de la vie. Les participants ont été particulièrement

inspirés par l'une des interventions qui traitait des modalités et contextes diversifiés dans lesquels les premiers disciples ont reçu la Parole puissante de Dieu et y ont répondu d'une façon unique.

Le cours de quatre semaines comptait 58 participants dont 52 ont été reçus à l'examen final.

Studium Biblicum
Franciscanum
St. Anthony Seminary
4-16-1 Seta
Setagaya-ku
Tokyo 158-0095
Japon

Japon

Le P. Bernardin Schneider, ofm, travaille depuis 44 ans sur la traduction japonaise de la Bible du Studium Biblicum Franciscanum, et va bientôt l'achever avec la

publication des deux derniers volumes : les livres d'Isaïe et de Jérémie sont presque terminés et vont venir s'ajouter aux 35 volumes déjà publiés.

Amérique Latine

Rencontre du Comité Exécutif

FEBIC-LA
Calle 65, n° 7-68
Apartamento 403
Apartado Aéreo 51513
Santafé de Bogotá D.C.
Colombie
Tél. : +57-(9)1-347 01 18
Fax : +57-(9)1-210 44 44
E-mail : febicla@unete.com

Le Comité Exécutif de la sous-région d'Amérique Latine et des Caraïbes (FEBIC-LAC) s'est réuni en mai dernier à Bogotá, Colombie. Bon nombre de ses activités, réalisations et projets – d'intérêt général – méritent d'être mentionnés ici :

- Publication d'un guide pour la pastorale biblique au Mexique (Commission épiscopale pour la pastorale biblique, Membre effectif).

- Le travail fructueux du P. Michel de Verteuil pour promouvoir la *lectio divina* (Directeur du Centre archidiocésain de Pastorale, Trinidad, Membre associé).

- L'engagement de plusieurs membres associés de la Fédération en Argentine, dans le domaine de la formation d'assistants de pastorale biblique (Programme Bible 2000, Bible 2001).

- L'intégration de la « lecture priante » de la Bible dans les programmes de formation des catéchistes et des adultes au Brésil.

- Le projet d'une rencontre en 2002, organisée par le Département de catéchèse du CELAM et de la FEBIC-LA, pour tous ceux qui travaillent en Amérique Latine.

Hermanas Misioneras de la
Sagrada Biblia
Parroquia San Pedro,
PR. Dominicos
Av. Pardo 105,
Apartado 406, Chimbote
Pérou
Tél. : +51-(0)44-32 22 61
Fax : +51-(0)44-33 61 88

Pérou

« La pastorale biblique, un chemin incontournable pour tout chrétien et tout catholique » est le titre d'une communication faite par le P. Felipe Huaipar Farfan, o.p., à l'École Biblique et Archéologique française (Membre associé de la FBC),

dans le cadre d'un colloque intitulé : « Les sciences bibliques, 60 ans après la mort du P. Lagrange ». Dans son exposé le P. Huaipar a évoqué les nombreuses activités dont, depuis 1963, il s'est occupé dans le domaine de la pastorale biblique



au Pérou : émissions à la radio, articles dans la presse locale, cours à différents niveaux, semaines de la Bible, expositions, organisation de centres bibliques. Ces expériences l'ont conduit, en 1981, à fonder un Institut séculier pour la pastorale biblique : les Sœurs missionnaires de l'Écriture Sainte (Hermanas Misioneras de la Sagrada Biblia – Membre asso-

cié de la Fédération Biblique Catholique). Les sœurs de cet institut travaillent généralement dans différents centres bibliques et centres d'enseignement au Pérou. Leur objectif principal est de rendre la Parole de Dieu accessible aux différentes couches de la population, dans un langage qui soit simple et proche de la vie.

Argentine

Six organisations membres de la Fédération Biblique Catholique en Argentine ont lancé un cours intensif « Bible 2000 » pour tous les animateurs bibliques (animadores bíblicos populares), qui a débuté en février/ mars 2000. Le titre de ce cours était : Cheminer en peuple avec la force de la Parole (caminando como Pueblo con la fuerza de la Palabra).

Le but de ces quatorze jours est d'accéder personnellement à la Parole de Dieu : le point de départ est l'expérience

de vie concrète des participants. Sur la base de cette lecture personnelle (que signifie le texte pour ma/ notre vie), les participants sont initiés à une lecture sociologique et spirituelle de la Bible : introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament, ainsi qu'aux questions de méthodologie. Le second cours intensif est prévu pour février 2001 et a pour titre : Lire la Bible en communauté (Lectura comunitaria de la Biblia).

Equipo Bíblico Esperanza
Janssen 2115
3080 Esperanza - Santa Fe
Argentine
Tel./Fax :
+54-(0)3496-42 00 83
E-mail : ebe@ciudad.com.ar

Taller de Creaciones Populares (TECEPE)
Avda. Calchaquí 1027
1879 Quilmes O.-Bs.As.
Tel./Fax :
+54-(0)11-42 50 5432
E-mail : tcp@sion.com

Europe

République Tchèque

Le rapport de l'Association Biblique Catholique Tchèque informe que le Centre de pastorale du diocèse de Pilsen propose des Bibles et des ouvrages sur la

Bible. Il signale également que depuis cinq ans, plus de 1600 Bibles ont été vendues par cet intermédiaire.

Biskupska Konferenze CR
Ceské katolické biblické dlo
Kanovnicka 14
370 01 Ceské Budejovice
République Tchèque
Tél. : +42-(0)-38-635 21 09
Fax : +42-(0)-38-635 21 09

France

La sous-région d'Europe Latine de la FBC parraine un colloque de pastorale biblique qui s'inscrit dans le processus de préparation de l'Assemblée Plénière de Beyrouth, d'où son thème : « La pastorale biblique au carrefour des cultures ». Les exposés, suivis de discussions, seront consacrés à des sujets traitant les points suivants : le défi du pluralisme contemporain, le dialogue intellectuel et religieux, la Bible sur le libre marché des

médias, les diverses approches de la Bible, etc.

Le colloque est spécialement destiné aux membres de la sous-région ; mais les coordinateurs et tous les autres membres de la FBC qui seraient intéressés par le thème ou engagés dans la préparation de l'Assemblée Plénière sont invités eux aussi.

Dr Thomas Osborne
Service Biblique Diocésain
Grand Séminaire
de Luxembourg
52, rue Jules-Wilhelm
L- 2728 Luxembourg
Tél. : +352-43 60 51 331
Fax : +352-42 31 03
E-mail :
thomas.osborne@ci.culture.lu



La Fédération Biblique Catholique (*FBC*) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 90 membres actifs et 217 membres associés, représentant 126 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La *FBC* encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres; elle favorise un partage des expériences sur le plan international; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. La Fédération facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La *FBC* essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

Se mettre au service de la Parole de Dieu revient à servir l'unité et le dialogue entre les peuples. Les médias nous rendent présents les uns aux autres et c'est ensemble que nous avançons dans un monde où subsistent des symptômes de haine et de destruction. Dans ce contexte, la Parole de paix et de communion avec Dieu et avec les autres n'en est que plus nécessaire.

Wilhelm Egger, Évêque de Bolzano-Bressanone, Président de la FBC